

MONSIEUR RAOUL MENARD

VERCHÈRES, QUE.

Guéri de dyspepsie par les Pilules Moro

L'estomac est l'organe qui donne le plus de troubles aux hommes et, du haut en bas de l'échelle des âges, depuis l'enfant jusqu'au vieillard, on se plaint de lui avec ensemble. Il fait mal ses fonctions et rend la vie misérable à ceux qu'il taquine.

On prend aussi trop aisément parti de ce mal du siècle, la DYSPEPSIE; on ne se soigne qu'au moment où les conséquences en sont devenues irrémédiables, quand le sang est appauvri, quand une grande faiblesse a envahi tout l'être, quand l'organisme est pris dans son ensemble.

Tous les troubles de l'estomac doivent être traités dès les débuts, sitôt qu'on s'aperçoit que l'appétit languit, que l'estomac devient lourd et se gonfle après les repas et que la langue se charge, que l'intestin est paresseux, que les forces commencent à manquer.

Les Pilules Moro assurent une bonne digestion et font disparaître tous les maux qui assaillent les hommes dyspeptiques. Leur efficacité, contre les maladies de l'estomac, est si remarquable qu'elles ont su conquérir partout les faveurs des hommes affligés de mauvaise digestion et occupent la première place dans le traitement des maladies qui en sont la conséquence.

De toutes parts les Médecins de la Compagnie Médicale Moro reçoivent des lettres de louanges et de remerciements, comme celle que nous publions aujourd'hui:

"Depuis une couple d'années je souffrais horriblement de la dyspepsie. Je ne pouvais manger que des aliments légers et encore la digestion ne se faisait que difficilement. Cette maladie me torturait continuellement. Vu le nombre presque incalculable de guérisons obtenues par les Pilules Moro, je me décidai de faire usage de ces pilules; j'en pris quatorze boîtes et elles m'ont guéri. En reconnaissance, je conseille aux personnes souffrant de désordres d'estomac, de faire usage des Pilules Moro et je suis convaincu qu'elles en obtiendront un résultat satisfaisant."

RAOUL MENARD, Verchères, Qué.



M. RAOUL MENARD, Verchères, Qué.

Les Pilules Moro sont un reconstituant de tout le système; elles donnent l'appétit, aident à la digestion, font disparaître les pesanteurs et les douleurs d'estomac et régularisent les intestins. Elles sont sans égales pour renouveler les forces et prévenir les maladies.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, des consultations gratuites à tous les hommes malades, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal. Les hommes qui ne peuvent se rendre à leurs bureaux sont invités à leur écrire; ils recevront par lettre les conseils dont ils ont besoin.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à:

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.



LA MAIN NOIRE

Chicago, 26.—Les membres de la Main Blanche, société composée d'honnêtes italiens, indignés des actes criminels commis par la Main Noire, se sont réunis hier au consulat d'Italie et ont décidé de prendre des mesures plus énergiques que jamais et de tout mettre en oeuvre pour pouvoir livrer à la justice américaine les maîtres-chanteurs, doublés de criminels, qui enlèvent des enfants ou tuent parce qu'on ne répond pas à leurs lettres de menaces. On sait que le dernier exploit de ces bandits est l'enlèvement d'un jeune garçon, Giuseppe Giunta, dont le père n'avait pas répondu à des lettres de menaces.

Parmi les résolutions votées au cours de la réunion de la Main Blanche, l'une d'elles dit que la police américaine est absolument impuissante à protéger les nombreux Italiens demeurant à Chicago.

"Le policeman ordinaire, qui ne connaît pas la langue et les usages italiens, ne peut par arrêter les criminels de la Main Noire et, pour que l'état des choses actuel cesse, il faut absolument des policemen italiens", a déclaré l'un des orateurs.

L'avocat Malata, qui vient de revenir d'un voyage en Italie, a déclaré que M. Tittoni, ministre des affaires étrangères, approuve la fondation de la Main Blanche de Chicago et qu'il a promis de l'aider dans ses efforts contre les criminels.

Un congrès de délégués de tous les pays où se trouve une colonie italienne importante aura lieu à Rome le 18 octobre prochain. Ce congrès discutera les meilleurs moyens pour améliorer le sort des Italiens à l'étranger et aussi les meilleures mesures à prendre pour combattre la Main Noire.

Geneva, N. Y., 26.—Une bombe a fait explosion, pendant la nuit, sur l'une des fenêtres de la maison de M. Delpapa, commerçant italien bien connu dans cette ville. La maison a été en partie détruite par la bombe qui, fort heureusement, n'a pas fait de victimes.

Dernièrement M. Delpapa avait reçu des lettres de la Main Noire dans lesquelles des sommes d'argent importantes lui étaient demandées, sous menace de mort, mais il n'y avait pas prêté autrement attention, se contentant de les décrire.

L'exemple

Il y a des parents qui grondent leurs enfants à tort et à travers et qui s'étonnent de voir que, malgré leur sévérité, les enfants ne s'améliorent pas et gardent tous leurs défauts.

Nous conseillons à ces parents de faire leur examen de conscience. Souvent ils constateront que c'est l'exemple qui a fait défaut.

Ils disent à leurs enfants: "C'est très vilain de mentir", et ils mentent devant eux à toute occasion. C'est souvent pour des choses sans importance, mais l'enfant ne fait pas de distinction. Ils donnent l'exemple du mensonge.

L'institutrice dit à la petite fille: "L'oisiveté est un vice, nous devons travailler sans relâche"; l'enfant rentre au logis; elle trouve le ménage en désordre et sa mère en train de causer avec les voisins.

La mère, sans s'en douter, donne à son enfant l'exemple de la paresse, et les enseignements de l'institutrice n'auront plus la même force que si la mère avait démontré, par sa conduite, que le bien-être et l'aisance sont le résultat de l'ordre et du travail.

L'enfant est enclin à se laisser entraîner par les mauvais exemples plutôt que par les bons conseils. Nous avons donc une très grave responsabilité lorsque, par notre exemple, nous l'entraînons à mal faire.

Dans toutes les écoles, à notre époque, on enseigne que l'alcool est un poison.

L'enfant reste incrédule s'il voit ses parents offrir du genièvre à tous venants et en consommer eux-mêmes. Actuellement, hélas! beaucoup de mères imitent en cela le mauvais exemple de l'homme et cèdent parfois aux supplications de l'enfant pour qui le fruit défendu a toujours un grand attrait. Si la mère ne prend jamais d'alcool, elle aura plus de force pour résister à l'enfant et aura une chance d'être écoutée si elle lui dit: Je te ferais du mal si je t'en donnais; tu vois bien que moi aussi je m'en prive.

Quels remords pour une mère qui voit son fils se transformer en buveur et se préparer à une vie de honte et de misère, de se dire que son exemple contribue à l'entraîner et qu'un lien de le mettre en garde

contre l'attrait qu'exerce le maudit poison, elle y a succombé elle-même.

Dans la classe laborieuse, les enfants ne sont pas suffisamment surveillés. On ne peut guère le reprocher aux mères qui trop souvent sont obligées d'abandonner le logis pour aller travailler au dehors.

Il arrive fréquemment que ces enfants, laissés seuls, sont victimes d'accidents, et nous constatons que, presque toujours, c'est en imitant ce qu'ils ont vu faire à leurs parents qu'ils s'exposent au danger. Un petit garçon s'empare de la pipe de son père et se rend malade en fumant.

Un autre trouve une bouteille de genièvre et en boit un grand verre. Cet accident peut être mortel.

Un autre encore manie un fusil, que le père a oublié de décharger.

En l'absence de la mère, une petite fille de sept ans est chargée d'entretenir le feu. Elle oublie d'y mettre du charbon à temps, et voyant que le feu est sur le point de s'éteindre, elle prend le bidon de pétrole et verse abondamment. Les vêtements de l'enfant prennent feu et la pauvre petite meurt dans d'atroces souffrances.

Elle n'avait eu d'autre tort que d'imiter la grave imprudence dont sa mère lui avait donné l'exemple. (Écho de Plaisance)

Un Peu de Tout

A Providence, R. I., trois personnes ont péri, ensevelies sous les éboulements de terre et de matériaux.

A Charleston, Mississippi, deux nègres, Ned Bowles et Jim Burlington, ont été pendus. Ils avaient assassiné un blanc, M. John Nathan.

A New York, après avoir écrit à une jeune femme qu'il allait se donner la mort, Gustave E. Seels, âgé de 87 ans, s'est tiré une balle dans la tête.

Une embarcation dans laquelle se trouvaient sept personnes a chaviré dans le Long Island Sound, au large de Startford Point. Quatre ont été noyées.

A Manchester, N. H., Roméo

Rochefort a été broyé à mort sous un train de marchandises à bord duquel il avait voulu sauter. La victime était âgée de 15 ans.

A Boston, Mass., on a trouvé, dans la rivière Charles, le cadavre d'une femme, qui a été reconnue comme étant celui de Mlle Marie Langelier, qui avait été employée chez C. Louis Berger.

Une femme, paraissant âgée d'une trentaine d'années, s'est jetée sous les roues d'un train express du subway, à la station du pont de Brooklyn. D'après les témoins, il s'agit évidemment d'un suicide.

Un accident de chasse est arrivé dans les Adirondacks, près de Joe Indian Pond, où M. Carl Colt, fils du révérend de ce nom, a été blessé d'une balle dans la hanche par son frère qui l'avait pris pour un cerf.

A Treton, N.-J. Mme Lottie Ann Vannest, âgée de 85 ans et infirme, était seule assise près d'un fourneau et le feu a pris à ses vêtements. Elle a succombé quelques instants après à d'horribles brûlures.

La section est du pont du chemin de fer Baltimore et Ohio, sur la rivière Susquehanna, à Perryville Delaware, a chaviré. Un wagon de fret a été précipité à l'eau, le mécanicien et le chauffeur de la locomotive se noyant.

A Eastport (Maine), dans un moment de jalousie, un jeune homme de 22 ans, George Mitchell, a tué d'un coup de revolver sa fiancée, Mlle Georgia Pratt, de huit ans plus âgée que lui. Mitchell s'est ensuivi suicidé en se tirant un coup de revolver à la tête.

A Worcester, Mass., M. Pierre J. Thibault, un vieillard de 69 ans, est mort subitement dans un champ, de syncope de coeur. Lorsque Mme Kemp a trouvé son corps, Thibault tenait encore dans ses mains, la faux dont il s'était servi pour couper l'herbe du champ.

Deux hommes ont été tués et plus de cinquante personnes blessées, dans le déraillement du train de voyageurs venant de San Francisco, sur le pont de la rivière Spring, à un mille de Sarthage, Missouri. La locomotive tourna deux fois sur elle-même et tomba dans la rivière d'une hauteur de cinquante pieds. Le mécanicien et le chauffeur se sont noyés.

Sir Chs. et Lady Tupper étaient à Montréal, jeudi soir, venant de Winnipeg; ils se sont mis immédiatement en route vers Québec, pour embarquer à bord de l'"Empress of Ireland". Sir Chs. a reçu un télégramme des chefs conservateurs, le remerciant de sa lettre ouverte à Sir Wilfrid.

La convention conservatrice du comté de Sheffer a eu lieu à Waterloo, jeudi. C'est M. W. H. Robinson, ancien gérant de la succursale de la Banque des Cantons de l'Est, à Granby, qui a été choisi. Après la convention, MM. P. J. l'hon. Taillon, Bernard et Robin sont adressèrent la parole.

La Législature de Terre-Neuve a été dissoute, vendredi. Les élections générales auront lieu lundi, le 2 novembre. Le premier ministre Robert Bond sera le leader du gouvernement pendant la campagne, et l'opposition sera dirigée par Sir Edward Morris. Ces élections auront lieu exactement une semaine après celles du Canada.

A Knowlton, les libéraux du comté de Brome, réunis en convention ont de nouveau choisi à l'unanimité comme leur candidat l'honorable Sydney Fisher, ministre de l'Agriculture. Les délibérations de la convention n'ont duré que quelques minutes, le temps de choisir un président et de proposer un nom pour la candidature. Le promoteur de ce nom, celui de l'honorable M. Fisher, fut accueilli avec enthousiasme.

Six élections fédérales auront lieu à une date subséquente au 26 octobre. Deux dans la province de Québec: Chicoutimi et Saguenay, et Gaspé. Trois dans la Colonie Anglaise: Comox-Atlin, Kootenay et Yale-Caribou, et celle du terri-

If You Want to Make Money - Read This and Act Now

Lake Copper Mining Co., Limited

A SAFE CONSERVATIVE, COMMERCIAL INVESTMENT. Endorsed by the most Eminent Canadian Geologists.

THE WHOLE STORY IN A FEW WORDS
LOCATION—Polson's Lake, Antigonish County, Nova Scotia.
AREA—About 6,400 Acres—Ten Square Miles.
MINE—Lake Vein—Traced a mile—1 to 11 ft. in thickness—Average 5½ feet.
DEVELOPMENT—554 feet—Main Shaft down 103 feet.
OUTPUT—Estimate—100 tons per day within one year, 200 tons per day within two years.
ORE—Copper with Gold and Silver Values.
VALUE—Estimate at present prices for Copper, \$8.70 to \$40.00 per ton. Average, \$9.42.
PROFIT—Estimate at present prices for Copper, \$4.87 per ton.
STOCK—Par Value, \$1.00 per Share—2,500,000 Fully Paid and Non-Assessable Shares in the Treasury.

Fill in accompanying form at once and secure a block of this valuable stock while it can be bought for FIVE CENTS PER SHARE. The price may be advanced at any moment. For fuller particulars address ALEX. C. BAILLIE, Fiscal Agent, Port Hastings, Cape Breton or Box 660, New Glasgow, Nova Scotia.

100 Shares, \$5.00—300 Shares, \$15.00—500 Shares, \$25.00—1000 Shares, \$50.00
ORDERS CAN BE LEFT WITH OR MAILED TO F. J. BUOTE, BOX 102, TIGNISH, P. E. I.

ATLANTIC MUTUAL FIRE INSURANCE ASSOCIATION.

F. J. BUOTE, Agent for Tignish.

Was Weak and Run Down WOULD VERY OFTEN FAINT AWAY

Mrs. J. H. Armstrong, Port Emsley, Ont., tells of her experience with MILBURN'S HEART AND NERVE PILLS. She writes: "It is with gratitude I tell how your Heart and Nerve Pills benefited me. I was very weak and run down, had headaches nearly every day and very often would faint away, in fact, my doctor said that sometime I would never come out of the faint. It was through one of your travelling agents that I was induced to try Milburn's Heart and Nerve Pills and after taking three boxes I am glad to relate it has been a number of years since I had a fainting spell and scarcely ever have a headache. Too much cannot be said in praise of Milburn's Heart and Nerve Pills, for in me they have effected a perfect cure." Price 50 cents per box or 3 boxes for \$1.25, at all dealers, or The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

L'Eloge de Laurier Dans un Journal Américain

Sous le titre "Laurier le Powerful" (Laurier le Puissant) M. E. W. Thompson, le co-répondant canadien du "Boston Transcript" envoie à son journal un très intéressant article sur la campagne politique canadienne. Parlant de la personnalité de Sir Wilfrid, "jamais homme d'Etat, dit-il ne fut plus réellement le "Père de la Patrie". La prospérité s'est attachée à ses pas. Les races et les croyances n'ont jamais semblé si bien s'entendre dans l'unité d'un patriotisme commun. C'est à cet objet qu'il a consacré les quarante ans de sa vie politique. Même ses adversaires les plus résolu admettent qu'ils aiment et admirent le grand orateur qui n'a jamais encore prononcé une parole blessante. Il faut le voir avec son peuple. Qu'ils soient jeunes ou vieux, Français, Anglais, Écossais, Irlandais, Allemands—tous sont ses amis sur qui se posent ses magnifiques et bienveillants yeux gris. Il n'y a aucune affectation dans l'attention qu'il accorde à chacun, et quoiqu'il se présente revêtu un

mot aimable, une poignée de mains, avec ce sourire qui a le pouvoir de vous rendre joyeux. "Il donne à chacun l'impression qu'il a gardé de vous un souvenir encore plus charmant, qu'il se rappelle votre grand-père, un oncle, une tante, dont le souvenir est profondément gravé dans la mémoire de ce grand homme. "Elle est merveilleuse, cette mémoire, Sir Wilfrid passe rapidement d'un à l'autre, mais personne n'a l'impression d'être congédié abruptement. "Il se tire de ces réceptions de toute une longue journée comme s'il y prenait un grand plaisir. Réellement, c'est le secret de son charme. Il aime son prochain. "Ce qui le rend si sympathique lorsqu'il se mêle ainsi au peuple, c'est qu'il aime à s'y mêler. Et le peuple le lui rend au centuple. "Sans tenir compte de son éloquence singulièrement persuasive, dont le style c'est l'homme", on ne peut guère concevoir qu'il puisse être vaincu dans une lutte où l'affection personnelle guide les votes."

L'Eglise, le Pape et les Persecuteurs

Sur le rocher inhospitalier de Sainte-Hélène, le conquérant déchu, Napoléon I, se rappelait souvent la scène du château de Fontainebleau où il s'était montré si dur et si arrogant envers le Souverain Pontife. Un jour, après avoir longpromené, triste et pensif, ses regards sur l'immensité des eaux dont les flots venaient mourir à ses pieds, l'empereur dit au comte Joseph de Rêthel, l'un de ses compagnons de captivité: —Joseph, n'étais-tu pas à Fontainebleau quand le Pape me prédit ma destinée? —Oui, Sire, j'y étais. —As-tu encore le souvenir de cette entrevue? —Oh! oui, jamais je n'oublierai ce que j'ai entendu en cette entrevue. —Ainsi tu te rappelles encore les paroles du Pape? Parfaitement, Sire; le Saint-Père disait: "Le Dieu d'autrefois vit encore: ce Dieu a toujours brisé les persécuteurs de l'Eglise"; et il ajouta... —Ensuite, Joseph? insista Napoléon, lorsqu'il s'aperçut que le com-

te s'arrêtait indécis. —Il ajoute que ce Dieu briserait votre Majesté si elle continuait d'opprimer l'Eglise. —C'est bien cela! En vérité, mon cher ami, le Dieu d'autrefois existe pour écraser les oppresseurs de celui qui est ici bas son Vicaire. Ah! que ne puis-je, s'écria avec tristesse le monarque déchu, que ne puis-je crier à tous ceux qui ont reçu quel que puissance sur la terre: "Respectez le représentant de Jésus-Christ. N'attaquez pas le Pape, sinon vous serez anéantis par une main vengeresse, celle du Dieu qui protège la Chaire de Saint-Pierre."

"OVONOL" POUR LES ENFANTS

Ramène l'appétit et donne des forces à Melle YVONNE BELAIR



"Ma jeune fille, Yvonne, dit Madame Bélair, n'ayant pas d'appétit, ne mangeant presque pas, était très faible. "J'avais entendu parler de l'OVONOL; je lui en fis prendre une bouteille qui lui apporta beaucoup de soulagement. Son appétit est bien maintenant et ses forces sont bien revenues. Je lui fais continuer l'usage de l'OVONOL parce que je ne doute pas que ce bon tonique rétablira sa santé." Madame BELAIR, 172 rue Montcalm, Montréal. Vous pouvez vous procurer l'OVONOL chez tous les marchands de remèdes. Prix \$1.00 la bouteille. Pour toute autre information, s'adresser à la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue St-Denis, Montréal.